

Une « Clarissima femina » dans une nouvelle inscription latine trouvée à Géronde (Sierre)

Gerold WALSER et Tadeusz ZAWADZKI

Lors des travaux de réparation entrepris en 1963 au monastère* de Géronde (Sierre, VS), un autel funéraire portant une inscription fut décelé ; jusqu'à ce moment-là il restait encastré dans le mur. Hauteur de l'autel 1.50 m, largeur 0.54 m, épaisseur 0.65 m ; largeur de la surface écrite 0.46 m, hauteur 0.69 m ; hauteur des lettres 3-3.5 cm.

L'écriture peut être datée du III^e S. après Jésus-Christ, ou même plus tard ; elle est peu soignée, la disposition des lettres ne tenant pas compte de règles observées d'habitude par les lapicides de l'antiquité et les points et les signes qui séparent les lettres étant disposés d'une façon extrêmement arbitraire. L'inscription est fortement mutilée, car la pierre est très friable. De plus, le cippe est placé dans une niche très étroite, où il est malaisé de le photographier.

Ligne 1. Il faut restituer : ET ME[MORIAE]. L'absence de D(IS)M(ANIBUS) est bien étrange, mais il est impossible de trouver la moindre trace de ces lettres sur l'autel, dont les deux côtés et la partie supérieure sont relativement bien conservés. Notre inscription doit de toute façon être rapprochée à cet égard d'un groupe d'inscriptions de Burdigala (Bordeaux)¹.

Ligne 2. Une partie seulement de la ligne est inscrite, à savoir à gauche et au centre. La partie droite est parfaitement lisse ; on n'y trouve point de traces de ciseau. Le nomen (gentilice) de la défunte, qui se trouve dans cette ligne, commence par la lettre V ; suit une lacune de deux à trois lettres, on y distingue cependant un signe de séparation ; viennent ensuite un E très net et deux hastes verticales, deux I. Nous sommes en présence d'une erreur évidente qu'il nous paraît impossible de corriger de façon affirmative.

* Nous exprimons ici notre profonde reconnaissance à Mgr Joseph Bayard qui nous a accordé l'autorisation de pénétrer dans l'enceinte du monastère de Géronde ainsi qu'à la Rév. Mère Supérieure qui nous a gracieusement accueillis et qui a facilité nos recherches.

¹ *CIL* XIII. On compte parmi les inscriptions de Burdigala (nos 625-896) 23 exemples où l'inscription commence par *et memoriae*. Plusieurs de ces pierres sont mutilées, mais au moins une dizaine sont dans un parfait état de conservation et l'absence de D.M. est absolument assurée.

Ligne 3. Le cognomen MODESTINAE ne présente aucune difficulté.

Lignes 4 et 5. Au début de la ligne 4, un C net suivi d'une lettre verticale et de la lacune pour un signe ; ensuite on lit RISSIMAE. La restitution CL[A]RISSIMAE est donc assurée. La lettre F au commencement de la ligne 5 nous indique qu'il s'agit dans notre inscription d'un titre officiel : CLARISSIMA FEMINA. Pour la signification et la portée de ce titre, souvent attesté dans les documents épigraphiques², un texte d'Ulpien est très instructif³ : *Feminae nuptae clarissimis personis clarissimarum personarum appellatione continentur. Clarissimarum feminarum nomine senatorum filiae, nisi quae viros clarissimos sortitae sunt, non habentur ; feminis etiam dignitatem clarissimam mariti tribuunt, parentes vero, donec plebei nuptiis fuerint copulatae : tamdiu igitur clarissima femina erit, quamdiu senatori nupta est vel clarissimo aut separata ab eo alii inferioris dignitatis non nupsit.* Le mot *clarissima* ne pouvait donc, dans aucun cas, figurer sans le complément *femina*, les deux mots formant toujours un ensemble inséparable. Cela dit, nous pouvons restituer la ligne 5, très endommagée, comme suit : F[EM]INAE. Il est vrai qu'entre le groupe des lettres INAE et le F la lacune est trop spacieuse pour être comblée par deux signes seulement, E et M. Mais nous ne voyons aucune autre possibilité de restitution. Pour expliquer cette distance excessive entre les lettres qui suivant notre avis comblaient la lacune, on pourrait supposer une mutilation de la pierre antérieure à la confection de l'autel funéraire ou une erreur du lapicide, par exemple F[EMIN]INAE.

Ligne 6 commence par un A et se termine par ORUM. Il y a juste la place pour restituer : A[NN]ORUM.

Lignes 7 et 8. Au début de la ligne 7, très endommagée, se trouvait le chiffre indiquant le nombre des années vécues par la défunte. Dans la partie droite de la ligne nous lisons assez facilement : PIENTIS. C'est bien la terminaison d'un mot, car la ligne suivante contient l'adjectif PERFECTAE qui est lisible bien que la plupart des lettres soient effacées. Devant cet adjectif on discerne encore les restes d'un T, donc la ligne 8 se laisse restituer en entier : [E]T PERFECTAE. La première épithète ne pouvait donc être autre que [SA]PIENTIS ; du reste, il semble possible de distinguer le reste d'un S très fortement effacé. Les adjectifs *sapiens* et *perfectus* — et surtout ce dernier — se retrouvent rarement dans les sources épigraphiques et littéraires comme épithètes personnelles⁴. Il est également à noter que ces deux épithètes accolées ne sont jamais représentées dans le matériel épigraphique ; elles n'apparaissent que dans l'œuvre de Cicéron⁵.

² CIL II, 111 ; 1024 ; III, 10852 ; V, 7793 ; VI, 1674 ; VIII, 7977 ; XII, 1524.

³ Ulpien au Digeste I, 9, 8.

⁴ Pour *sapiens* : CIL, IX, 2228 ; XII, 787 ; XIII, 1583 : (*sapientissima femina*) ; XIV, 2429 (*sapiens et innocens adulescens*) ; cf. Varron, *De lingua Latina* VIII, 78 (*mulier sapiens*) et S. Jérôme, *Epist.* 65, 1, 5 (*femina sapiens*). Pour *perfectus* : CIL V, 3382 (*perfectissima*). cf. Sen., *Dial.* 11, 19, 4 (*perfectissima femina*).

⁵ Cicéron, *De officiis* I, 46 : *cum perfectis hominibus planeque sapientibus* ; ib. : *non perfecto nec sapiente*. Cf. Cicéron, *Ad Q. fratrem* I, 38 : *etsi non est perfectae sapientiae*.

Lignes 9-10. Ligne 9, le cognomen OPTATUS est encore visible bien que les trois dernières lettres soient effacées. Les lignes suivantes donnaient la formule finale : on y voit clairement ARIS / .. MAE F.C. Mais, à la ligne 10, au lieu d'un C, auquel on s'attendrait, on distingue un trait vertical avec des restes, à droite, d'un trait oblique. On restituera donc : KARIS / [SI]MAE. De plus, on parvient à discerner devant le K un trait vertical supplémentaire ainsi que la partie supérieure d'un P ou d'un R, donc le groupe PI ou bien RI. Comme dans la formule finale il s'agit de préciser la parenté entre le défunt et l'auteur de la dédicace, nous n'avons le choix qu'entre UXORI et SORORI. Puisque le dédicant ne porte pas le titre de *vir clarissimus* (qui faisait partie du nom de celui qui jouissait de ce titre), il est clair que SORORI seul convient. La partie gauche de la ligne contenant vraisemblablement le gentilice *Optatus* est effacée ; toutefois, une inscription, trouvée elle aussi à Gérode⁶, nous autorise à proposer, à titre purement hypothétique, la restitution du nomen : [Val(erius)]. Mais en l'état actuel de la documentation, on ne saurait se montrer affirmatif.

Voici le texte de l'inscription, tel que nous le restituons en tenant compte du caractère hypothétique de la restitution apportée à la ligne 9 et en reproduisant en italique (faute de signes pointés) les lettres difficilement lisibles :

ET ME		et me[moriae]
V A EIIAE		V[2-3 lettres]EIIAE
MO DESTINAT		Modestinae
CI I SSI MAE		cl[a]rissimae
F I A I NAE	5	f[em]inae
A I RVM		a[nn]orum
PIENTIS		[... sa]pientis
PERFECTA		[e]t perfectae
OPT TVS		[Val(erius)?] Opt[a]tus
KARIS	10	[soro]ri karis
MAE F C		[si]mae f(aciendum) c(uravit)

⁶ CIL XII, 132 : Mercurio L. Valerius Optatus V.S.L.M.

L'inscription que nous présentons vient d'enrichir la série de monuments épigraphiques qui ont été trouvés à Géronde ⁷. Dès l'époque du Bronze ce lieu était habité, et à l'époque romaine un établissement est connu grâce aux nombreuses trouvailles d'objets et de restes architectoniques ; peut-être même un édifice de caractère public se dressait-il sur la colline ⁸.

Le fait que l'établissement romain à Géronde hébergeait une femme de rang sénatorial nous semble être important pour l'histoire du Valais dans l'Antiquité. La femme révélée par cette inscription nouvellement trouvée est la troisième *clarissima femina* attestée pour la petite province *Vallis Poenina* ⁹. Cela nous semble être un nouvel et précieux indice de la romanisation relativement poussée de cette région.

⁷ *CIL* XII, 134 = HM 70 ; *CIL* XII, 132 ; *SSP* 1922 ; P. Collart, *Vallesia* X, 1955, pp. 39-42.

⁸ Sur la position géographique de Sierre : L. Blondel, *Sierre, ses origines et ses châteaux disparus*, dans *Vallesia*, t. VIII, 1956, pp. 49-50. L'inventaire des fouilles et des trouvailles faites à Sierre-Géronde est donné par M.-R. Sauter, dans *Vallesia*, t. V, 1950, pp. 140-141 ; t. X, 1955, p. 26 (sur les fondations d'un grand édifice) ; t. XV, 1960, p. 274.

⁹ *CIL* XII, 137, corrigé par HM 65 (Sion) : le nom de la *clarissima femina* est Openda Valeriana ; *ASA* 1897 p. 36 = HM 66 (St-Maurice-Agaunum) : Nitonia Avitiana : *clar(issimae) fem(inae)*.



Une « clarissima femina » dans une nouvelle inscription latine,
trouvée à Geronde (Sierre).